

Ma femme

TITRE ORIGINAL

A Minha Mulher

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Ma femme* a été traduite dans le cadre de l'Atelier européen de la traduction/scène nationale d'Orléans, avec le concours de l'Union européenne.



Avec le soutien de l'Union européenne
Commission Éducation et Culture
Programme Culture 2000



Couverture : www.micheldelon.fr

A Minha Mulher © 2005, José Maria Vieira Mendes, pour la version originale
Édition originale : Livros Cotovia-Artistas Unidos, Lisbonne (Portugal)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Ma femme, une demande d'autorisation devra être adressée à José Maria Vieira Mendes (Lisbonne, geral@livroscotovia.pt) et à la SACD.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-291-8

José Maria Vieira Mendes

Ma femme

TRADUIT DU PORTUGAIS PAR OLINDA GIL

PORTUGAL

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

«La répétition est une expression essentielle de la réminiscence chez les Grecs. Comme ils l'enseignèrent, toute connaissance est réminiscence ; de même, la nouvelle philosophie enseignera que la vie est répétition. La répétition et le ressouvenir représentent le même mouvement, mais en sens opposé ; car ce dont on se souvient a été, c'est une répétition en arrière. En revanche, on se souvient de la véritable répétition en allant vers l'avant.»

Søren Kierkegaard, *La Répétition*

*C'est après avoir lu *Jouer avec le feu*, comédie en un acte de Strindberg, que l'écriture de cette pièce a commencé.*

Note de l'auteur

PERSONNAGES

NUNO

LAURA, *femme de Nuno*

PÈRE *de Nuno*

MÈRE *de Nuno*

ALEXANDRE, *ami de Nuno*

Des fauteuils, des canapés, des chaises, des tables et beaucoup de journaux éparpillés. Éventuellement, une porte.

Le signe / indique l'endroit où celui qui parle est interrompu par la réplique suivante.

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Ma femme a été lu à La Mousson d'été, en août 2008.

I

Soir 1 [1]

Noir.

LAURA.- Il y en a un paquet.

MÈRE.- C'est à cause de la sécheresse.

PÈRE.- C'est à cause de la crasse, oui. Ils flairent l'odeur de merde et finissent embourbés dans ce pays.

Lumière.

Le Père lit sans grand intérêt le journal, assis dans son fauteuil, entouré d'une pile de journaux. Nuno est couché sur le canapé, pieds nus. Laura est debout. La Mère, toujours habillée de façon tape-à-l'œil, lunettes sur le nez, feuillette un journal. Elle en finit un et en recommence un autre. Ils boivent tous du vin.

MÈRE (*sans lever les yeux du journal*).- C'est à cause de la sécheresse.

LAURA.- L'année dernière, il n'y avait pas autant de moustiques, hein?

PÈRE.- Ça fait cinq cents ans qu'on est enlisés là-dedans. Il y a de la merde partout, elle bouche les tuyaux et les gouttières...

MÈRE.- Hier, notre chambre en était pleine.

PÈRE.- Ils traversent les murs.

MÈRE.- On a laissé la fenêtre ouverte.

PÈRE (*à la Mère*).- On l'a laissée?

LAURA (*sans regarder Nuno*).- Nuno.

Nuno ne répond pas. Il dort.

PÈRE.- Tu l'as laissée.

LAURA.- Nuno.

MÈRE.- Et ils sont entrés.

NUNO (*les yeux fermés*).- Mm.

LAURA.- Tu as fermé la fenêtre de la chambre ?

NUNO (*les yeux fermés*).- Mm.

LAURA.- Oui ou non ?

NUNO (*les yeux fermés*).- Oui.

Silence.

LAURA.- Tu ne veux pas venir faire un tour dehors ?

NUNO.- Mm.

PÈRE (*en fermant le journal*).- Saloperie de pays. Ouvrir leur trou du cul et gober des mouches, c'est tout ce qu'ils font.

MÈRE.- Un journal d'il y a deux mois...

PÈRE.- Ce qu'il nous faudrait, c'est une révolution. Mettre la main à la pâte.

NUNO (*les yeux fermés*).- Tu pourrais baisser le ton ?

Le Père se lève, avec le journal à la main.

PÈRE.- Regarde les moustiques, ils ont l'air ravi... Ils se sentent chez eux. Encore un peu et ils vont occuper le salon et nous flanquer dehors. En ce qui me concerne, ce journal pourrait bien avoir huit cents ans. Ça ne changerait rien. (*Il se gratte.*) Je suis piqué de partout.

MÈRE (*en mettant son journal de côté*).- Tu as fini ?

PÈRE.- Quoi ?

MÈRE.- Le journal.

PÈRE.- Pourquoi ?

MÈRE.- Parce que j'aimerais le lire.

PÈRE (*à Nuno*).- Vous devriez vous bouger, vous organiser. Nous, on a déjà donné.

MÈRE.- Tu permets?

PÈRE.- On s'en est pris plein la gueule. Mais ça ne fait rien. Ça permet d'avoir la peau dure et de s'entraîner à viser juste.

MÈRE.- Tu ne vas pas me laisser lire le journal?

PÈRE.- Ça n'a aucun intérêt.

MÈRE.- Mais je veux le lire.

PÈRE (*en montrant du doigt la pile de journaux*).- Tu en as d'autres, là.

MÈRE.- Mais c'est celui-là que je veux lire!

PÈRE.- Pourquoi? Il date d'il y a je ne sais combien de mois.

MÈRE.- Tu veux bien me passer ce putain de journal!

NUNO.- Bouclez-la!

MÈRE (*en essayant d'arracher le journal des mains du Père*).- Donne-moi ça. (*Le Père ne lâche pas le journal.*) Donne-le-moi. (*Après un certain effort, la Mère réussit à attraper un bout du journal qui se déchire. Le Père sourit.*) Vieux con. (*Elle essaie de lire ce qu'il lui reste du journal.*)

PÈRE (*à la Mère, lui donnant l'autre moitié du journal*).- Il y a du Scotch dans le bureau.

MÈRE.- Va te faire voir ailleurs. Ah, si les moustiques pouvaient t'avaler tout cru.

PÈRE (*en tenant une bouteille vide*).- Vous avez tout bu?

MÈRE (*à Nuno*).- Ton père ne s'arrange pas.

PÈRE (*en s'emparant du verre de Laura*).- Donne-moi une gorgée.

MÈRE.- Un de ces quatre, il va tomber raide mort et on ne s'en rendra même pas compte.

PÈRE (*à Laura*).- On va faire un tour, petite?

NUNO (*à la Mère*).- On ne dirait pas.

PÈRE (*à Nuno*).- Toi : brosse-toi les dents, pipi et au lit, mon ami.

NUNO (*à la Mère*).- Tu n'es pas jalouse?

MÈRE.- Quoi?